

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 4132
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 REMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20054-55
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

L'Ethiopie, son souverain et ses aspirations

Le général F. Cona écrit dans l'Azione Coloniale :

L'apparition de Tafari Makonnen, l'empereur actuel, dans l'histoire de l'empire, remonte à l'an 1916, c'est-à-dire au coup d'Etat du 27 septembre qui amena la déposition de l'empereur musulman et germanophile Lijig-Jasu. De simple « degiac », à peine âgé de 27 ans, il fut élevé au seuil de l'empire avec la charge de régent et d'héritier du trône impérial, à côté de la nouvelle impératrice Zeuditou, fille de Ménélik II. Tant que dura la guerre générale, l'écho des choses d'Ethiopie n'arriva guère jusqu'en Europe et ne détourna pas l'attention générale sollicitée par les graves événements dans lesquels la vie et l'avenir des nations belligérantes étaient engagés. Néanmoins, s'il n'y eut pas explosion de la guerre sur ce lointain théâtre d'opérations également, les périls et les menaces ne manqueraient pas aux frontières de l'Ethiopie. Ils déterminèrent le renforcement des contingents italiens en Erythrée et induisirent à la construction accélérée d'un front fortifié vers la frontière du Tigris. Mais à peine le bruit des armes se fut calmé en Europe, qu'Adis Abeba se faisait entendre et présentait une demande — qui fut repoussée — pour l'admission de l'Abyssinie à la conférence de Versailles. Des tentatives étaient faites également en vue d'obtenir que l'Ethiopie fut admise à Genève, au sein de l'aréopage de la S. D. N.



Le Négus Neghesti Haile Selassie Ier

coup plus avancée que l'actuelle qui est basée sur des principes et des considérations d'ordre militaire et fédéral. On a promulgué des libertés juridiques et civiles, on a même constitué deux Chambres de députés et de sénateurs, avec des pouvoirs législatifs. Mais tout ceci a été fait sans avoir amélioré d'abord les conditions culturelles et sociales de la nation dont pouvaient dériver les capacités indispensables pour l'exercice des fonctions des électeurs et des représentants du peuple au Parlement.

Mais, rien n'a été fait sur le terrain économique. Aujourd'hui encore, en effet, la principale source de revenus est représentée par le taxes douanières et de consommation perçues à la station de Dire Doua sur le transit

par chemin de fer, à la première localité importante que l'on rencontre sur la ligne ferroviaire qui unit Djibouti à Addis Abeba, et auprès des bureaux de perception créés sur toute l'étendue du territoire, au grand mécontentement de la population. D'autres ressources, moindres d'ailleurs, sont constituées par les recettes des services télégraphique, téléphonique et radiotélégraphique. Il y a aussi les dons plus ou moins spontanés et les contributions imposées à la population à l'occasion de dépenses extraordinaires, — comme, pour ne citer que cet exemple, l'imposition d'un tallari par tête de bétail bovin qui fut exigée de la population à l'occasion du couronnement du Négus Tafari, en octobre 1928, pour faire face aux frais énormes entraînés par la cérémonie et les fêtes dans la capitale.

L'insuffisance grave des ressources de l'Etat est encore accrue par la crise générale qui sévit aussi en Ethiopie, par la dévalorisation du tallari et par les invasions périodiques des sauterelles qui se sont répétées durant quatre ans successifs de 1927 à 1930, causant de graves dommages tant en Ethiopie qu'en Erythrée.

Exutoire

En raison d'une pareille situation interne et sous la pression d'impulsions et d'intérêts européens et extra-européens, il y a lieu de redouter que, pour chercher à atteindre des objectifs lointains et certes difficiles, le jeune et intrinsèque nationalisme éthiopien ne finisse par proclamer le « danger national » et la guerre de libération des territoires se trouvant entre les mains d'autres nations.

F. CONA
général de brigade

A Londres, on espère qu'un conflit pourra être évité

Londres, 1. — A. A. — Le correspondant diplomatique de Reuter apprend que l'on espère, dans les milieux diplomatiques londoniens que l'Italie et l'Abyssinie seront prochainement en mesure de régler leurs divergences par des négociations diplomatiques.

Les départs de troupes

Caserte, 1. — Le premier contingent du Xe Artillerie, destiné à l'Afrique Orientale, est parti pour Naples après avoir été passé en revue par le prince du Piémont. Des manifestations d'indescriptible enthousiasme ont eu lieu à cette occasion.

Volontaires italiens pour l'Afrique Orientale

Rome, 28. — De très nombreuses demandes d'enrôlements volontaires pour l'Afrique Orientale continuent à affluer à la Direction des Italiens à l'étranger de la part des collectivités italiennes à l'étranger.

Les pourparlers avec la Société des Tramways

On sait qu'à la suite de la perte de son procès, la Société des Tramways a fait de nouvelles propositions. Bien que par suite de la diminution des prix de passage, le nombre des voyageurs ait augmenté, la société affirme être en perte. D'autre part il serait question d'affecter à la construction de nouvelles lignes les deux millions de liq. que la Société est tenue de restituer.

Un crime mystérieux

Londres, 28. — La sentinelle de garde à la Banque d'Angleterre a été trouvée tuée d'un coup de fusil. On ignore le mobile de ce crime.

Le Comité Central de l'Association des Bersagliers s'est réuni à Litteria et a demandé au ministre de la guerre l'autorisation de créer une « Légion des flammes crèmes » pour l'Afrique Orientale.

Les héros de l'épisode d'Qual-Qual

Rome, 28. — Le « Journal Officiel » publie un décret concernant l'attribution de diverses récompenses à la valeur militaire pour faits d'armes aux Colonies. La médaille d'argent est conférée au lieutenant Raffaele Musti de Barletta, et aux miliciens indigènes de Somali, Djouanele Averghirdir et Salad Mahmed, chefs des détachements de « dubat » qui accomplirent des actes de valeur lors de l'action aux abords d'Qual-Qual. Neuf médailles de bronze sont également accordées à des gradés et à des soldats ainsi qu'à des pilotes et à des aviateurs et pilotes de la métropole.

Ayez donc des amis !

Le nommé Ferhat, qui demeure à Beyazit, avait invité dans sa chambre ses amis Mehmet et Recep. Ayant dû s'absenter pendant une demi-heure, il est la désagréable surprise de constater à son retour que ses amis lui avaient brulé la politesse, en emportant ses habits et quelques menus objets. La police a arrêté les deux voleurs.

Précocité

Mustafa, âgé de treize ans, s'amusa à Oraköy à enlever par plaisanterie le chapeau d'un certain Sait, apprenti dans une fabrique de zinc. La plaisanterie ayant tourné à la dispute, le petit Mustafa blessa d'un coup de canif son camarade Sait. Le meurtrier précoce a été arrêté.

Les drames de la circulation

La dame Nesibe, âgée de soixante-cinq ans, n'ayant pu se garer à temps, a été renversée hier à Eminönü par la voiture de tramway numéro 107. Ayant reçu des blessures elle a été transportée à l'hôpital et le wattman soumis à un interrogatoire.

Un Décennal

C'est le 1er mars 1925 que l'Agence Anatolie, qui déjà durant la guerre de l'Indépendance, avait fait preuve d'une loyauté et patriotique activité, se constitua en Société Anonyme. Elle fête donc aujourd'hui son Décennal.

Dix ans, c'est peu de chose dans la vie d'un Etat et par conséquent dans la vie d'une agence télégraphique officielle. Mais en dix ans, sous l'impulsion de dirigeants dévoués aux intérêts du pays, animés d'idées larges, saines, modernes, l'Agence Anatolie a réalisé des progrès réellement surprenants. Elle s'est pourvue d'un matériel nouveau et coûteux, qui lui assure un rendement technique maximum. Mais plus que le matériel, ce sont les méthodes de travail qui ont été réformées; un esprit d'enthousiasme, d'activité juvénile et de foi circule dans cette institution appelée à rendre des services si essentiels au pays au double point de vue de son rayonnement à l'étranger et de la connaissance exacte des mouvements d'idées et d'opinion dans le monde.

En ce jour où ils peuvent contempler avec une juste fierté l'œuvre accomplie et considérer avec la tranquille certitude du succès futur l'œuvre à accomplir, nous prions le sympathique directeur général de l'Agence Anatolie, M. Muvaffak et le directeur de la Représentation en notre ville de l'Agence, M. Muvaffak, ainsi que tout leur personnel, d'agréer nos félicitations les plus sincères et nos vœux — des vœux intéressés d'ailleurs, avouons-le sans rougir, puisque c'est la presse locale qui est appelée à bénéficier, comme elle l'a déjà fait constamment, du développement ultérieur des services de l'Agence.

Beyoğlu.

Atatürk est de retour à Ankara

Ankara, 28. (A. A.) — Le Président de la République Atatürk est arrivé aujourd'hui à 13 heures venant d'Istanbul.

Ecrit sur de l'eau...

Coquilles ! Coquilles !
 Le poète l'a bien dit : « Chaque coquillage incrusté à sa particularité... »
 En voici quelques-uns, pêchés dans la presse étrangère. Le tour des gazettes d'Istanbul viendra. Croyez-moi, elles ne perdront rien pour attendre.

De M. Binet-Valmer, dans « Le Journal » :
 « Imaginez ce silence... Tous les peuples l'écouteront... »

Re-Binet-Valmer :
 « Saisi d'admiration, il joignit les mains et applaudit à tout rompre... »

M. Binet-Valmer a toujours étonné l'univers. Comme le nègre, il continue. Son personnage, cette fois, est peut-être un quatre mains.

De « L'Est Républicain » du 1er février :
 « On annonce qu'en Palestine, dans le village d'Abassan, près de Gaza, sur la lisière du désert, un chameau qui causait dans une petite maison en bois avec un autre chameau, sept jennes Arabes et une vache, a renversé une lampe à pétrole et mis le feu à la maison... »

En somme, le chameau causeur a surtout causé des dégâts.

Trop parler nuit.

De « Paris-Soir » du 31 janvier :
 « Antoine et Cléopâtre s'unissent, selon le rite égyptien, à Alexandrie... »

J'ai bien lu « Alexandrie », pas « Alexandrie » ! Qu'est-ce que cela signifie ? Ménage à trois ? Probablement. Hé ! Hé ! comme le dit le proverbe égyptien, les momies de nos momies sont nos momies.

De la « Dépêche Dauphinoise » du 15 janvier :
 « Légion d'Honneur. — Nous avons relevé avec plaisir dans la récente promotion de la Légion d'honneur les noms de MM. Dejean, professeur à la Faculté des Sciences, Dufour, professeur au Lycée, Lave, inspecteur d'Académie à Chambéry... »

« Nous leur présentons à tous nos bien sincères condoléances... »

Je vous prie de croire que la « Dépêche Dauphinoise » ne nous en voudra pas si nous nous permettons d'y joindre les nôtres. Notre cœur ému est toujours oppressé devant les grandes infortunes.

VITE

La V^e Législature s'ouvre aujourd'hui

L'ouverture de la G. A. N. aura lieu aujourd'hui.

L'ordre du jour de la séance est ainsi conçu :

1. — L'ouverture de la séance par le doyen d'âge ;
 2. — Serment des députés ;
 3. — Election du Président de la G. A. N. ;
 4. — Election du bureau de la Présidence ;
 5. — Election du Président de la République ;
 6. — Prestation de son serment.
- Dans le cas où M. Abdulhak Hamit député d'Istanbul ne se présenterait pas, la séance sera présidée par M. Necip Asim, député d'Erzerum.
- M. Abdulhak, député de Cankiri a été désigné par le parti comme candidat à la Présidence de la G. A. N. et les députés M.M. Hasan (Trabzon) Nuri Conker, Tefik Fikret (Konya) comme vices-Présidents.
- Comme d'usage le Président du Conseil, général Ismet İnönü présentera au Président de la République la démission du cabinet qui sera ensuite constitué en peu de temps.

A ce propos, le correspondant à Ankara de notre confrère le Milliyet sou-

ligne qu'il vaut mieux attendre le développement de la situation plutôt que de se faire l'écho de toutes les conjectures qui ont cours concernant la composition du nouveau cabinet.

Communiqué

Le groupe du Parti républicain du Peuple s'est réuni hier à 15 heures sous la présidence du général Ismet İnönü. Il a choisi les candidats au bureau de la présidence de la G. A. N. et a désigné comme devant former le conseil d'administration du parti MM. les députés ci-après :

Président :
 Saffet Arıkan (Erzincan),
 Cemal Tunca (Antalya), vice-président,
 Membres :
 Abdülhak Firat (Erzincan),
 Ali Kiliç (Gaziantep),
 Aziz Akyürek (Erzurum),
 Damar Arıkoğlu (Ceyhan),
 Fuat Unay (Kırklareli),
 Général İhsan Sökmen (Giresun),
 Hamdi Yalman (Ordu),
 Rasih Kaplan (Antalya),
 Kasim Başara (Sivas).

Dépêches des Agences et Particulières

Sir John Simon à Paris

Le voyage de Sir John Simon à Berlin aura lieu vers le 6 Mars

Paris, 28. A. A. — M. Laval quitta à 13 heures le Quai d'Orsay pour se rendre à l'ambassade d'Angleterre assister au déjeuner que sir G. Clerk, ambassadeur, offrait en l'honneur de sir John Simon.

Anparavant M. Laval s'est entretenu avec l'ambassadeur de l'U. R. S. S. vraisemblablement sur le communiqué franco-anglais du 3 février et notamment au sujet du pacte oriental et sur la procédure à suivre.

Il semble que le déjeuner à l'ambassade d'Angleterre se prolongera par des échanges de vues franco-britanniques. M. Laval et Sir Simon procéderont vraisemblablement à un examen approfondi des problèmes en cause à la veille du voyage de sir Simon à Berlin dont la date sera voisine au 6 mars.

Londres 1er AA. — Dans les milieux

Le Japon proposerait des "Vacances navales,"

Londres, 1. — A. A. — Il semble que le Japon demanderait à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, de se réunir en octobre prochain en vue d'annoncer les programmes navals respectifs et suggérerait de s'abstenir de construire au-delà des forces actuelles pendant les années 1935 et 1936. Selon les bruits qui circulent les autorités navales envisagent un plan de compromis entre les thèses navales anglo-saxonnes et nippones. Le Japon ayant construit un nombre d'unités plus voisin des limites permises par le traité que les deux autres puissances, le système proposé permettrait d'aboutir entre ces trois puissances à la fin de 1935 à une proportion de cinq-cinq-quatre.

Les socialistes français contre le vote des femmes

Paris, 28. A. A. — Le groupe socialiste de la Chambre des députés décide de repousser la discussion immédiate de la proposition de loi tendant à accorder le droit de vote et d'éligibilité aux femmes pour les prochaines élections municipales fixées au 5 mai.

Les pouvoirs dans la Sarre sont transmis au baron Aloisi

L'arrivée de M. Gœbbels

Saarbrücken, 1. A. A. — Dans la soirée d'hier à la suite d'une entrevue privée, M. Knox transmit ses pouvoirs au baron Aloisi. Dans la soirée même M. Knox ainsi que tous les membres de la « commission du gouvernement » et les fonctionnaires des services internationaux ont quitté Sarrebrück. M. Gœbbels arriva à 7 h. 45. Toute la nuit, les trains spéciaux affluèrent. A 7 heures, les sections de S. A. et de S. S. prirent possession de la ville.

Les constructions navales françaises

Paris, 1er Mars — Suivant les déclarations faites hier à la Chambre par le ministre de la marine M. Piétri comme suite à la mise en chantier par l'Italie de 2 super-dreadnoughts de 35.000 tonnes, la France a décidé de mettre immédiatement sur cale un bâtiment de même tonnage. La construction d'un autre cuirassé de 38000 tonnes est prévue. Ces deux bâtiments remplaceront 6 cuirassés anciens datant de 1906, 1910 et 1914.

Les modistes d'Ankara

Tandis que les femmes turques remplacent le voile par le chapeau

Notre confrère l'« Ulus », qui a entrepris une série d'études sur tous les aspects de la vie publique dans la capitale, s'occupe dans son dernier numéro des ateliers de mode d'Ankara.

Il y en a sept, écrit ce journal, dont deux ont été créés l'année dernière. Ce qui les distingue de ceux d'Istanbul c'est qu'ils sont tenus, sauf deux, par des jeunes filles turques. Certains de ces ateliers occupent jusqu'à six ouvrières, ce qui signifie que quarante à cinquante familles vivent de ce travail à Ankara.

L'œuvre de l'Institut Ismet İnönü

En nous livrant à des investigations sur nos modistes, nous ne devons pas oublier de mentionner l'« Institut des Jeunes Filles Ismet İnönü ». C'est à cet établissement que la femme d'Ankara est redevable d'avoir appris à confectionner des chapeaux, non seulement comme profession, mais pour son propre usage et dans la mesure de son budget. Nous pouvons affirmer avec une légitime fierté que les modistes de chapeaux, que nous rencontrons aujourd'hui ici sont en majorité l'œuvre de nos jeunes filles, qui ont suivi pendant quelque temps les cours de nuit de l'Institut.

Sauf Mmes Klein et Arthur, nos modistes sont originaires d'Ankara ou ont résidé longtemps en cette ville. La confection des chapeaux est donc devenue une industrie locale, dans toute l'exception du mot.

Les modistes d'Istanbul et celles d'Ankara

Nous nous sommes entretenus avec une modiste qui, après avoir satisfait les désirs d'un certain nombre de clientes successives, nous déclara : — Vous le constatez de visu. Nous sommes obligées de consacrer de longues heures à nos clientes. La profession de modiste est beaucoup plus difficile et exige beaucoup plus d'efforts que la couture. Le chapeau joue un si grand rôle dans l'esthétique du visage que souvent il en repare et en dissimule les défauts.

Un léger défaut dans la coupe ou la confection d'une robe peut passer inaperçu ; mais il n'en est pas de même pour un chapeau. Je puis vous affirmer que la différence entre les modistes d'Istanbul et celles d'Ankara n'est que question de firme. En effet, les premières jouissent d'une plus grande notoriété, étant donné qu'elles sont demeurées longtemps sans concurrentes. Mais il ne dépend que de nous, croyez-moi, d'attirer la clientèle qui fréquente encore les établissements d'Istanbul. En voulez-vous un exemple ? J'avais confectionné un chapeau du tout dernier modèle pour une cliente des plus minutieuses pour sa toilette. Je le lui livrai après avoir collé à l'intérieur la marque de la maison « Marmette » que je détachai d'un vieux chapeau sorti de ces ateliers. Il lui plut tellement qu'elle l'acheta à un prix supérieur à sa valeur, ajoutant que si elle arrivait à se contraindre qu'un chapeau pareil pouvait être confectionné à Ankara, elle ne manquerait pas de m'en commander un nouveau. Quand je lui dis quelque temps après que le chapeau avait été confectionné par moi et que je voulais lui restituer la différence du prix, elle refusa de me croire et de recevoir cette différence.

Quelques chiffres...

Une modiste a besoin au minimum de trois mille livres et au maximum de cinq mille. Autrement il ne lui est pas possible de se procurer le matériel indispensable en raison de la variété infinie de nos modes. Les modistes ont leur saison morte comme les tailleurs et les cordonniers. La nôtre dure tout l'été. Nous nous occupons pendant ce temps à préparer des modèles pour l'automne. Nos modistes ne peuvent arriver à confectionner plus de 400 chapeaux — et encore celles qui ont une forte clientèle. Cette saison prospère ne dure que trois mois et le nombre des ateliers de mode à Ankara n'étant que de sept, ceux-ci confectionnent en moyenne 1600 chapeaux. Ce chiffre est très réduit par rapport à l'effectif de la population féminine d'Ankara.

Les dames qui ne viennent à Ankara qu'au printemps et en automne achètent leur chapeau d'Istanbul. Les chapeaux prêts font aussi une vive concurrence, non seulement aux modistes d'Ankara, mais aussi à celles d'Istanbul et de tous les autres vilayets. On en vend six fois plus et cela s'explique : ils coûtent beaucoup moins cher.

L'influence de la qualité sur le prix est si grande que la différence entre le prix de revient et le prix de vente d'un chapeau n'exigeant pas trop de dépenses est réellement surprenante. C'est pourquoi les prix varient de 20 et même 25 livres turques.

Le grand rôle joué par la qualité sur les prix explique aussi que les modistes gagnent très peu.

La matière première

Je dois l'avouer, à mon très grand regret, tout le matériel destiné à la confection des chapeaux est importé de l'étranger. Seuls le taffetas et la dou-

Chronique de l'air

L'école d'aviation civile d'Ankara

Une école d'aviation civile sera créée à Ankara. On croit très probable la nomination au poste de directeur de M. Voithi.

"Vingt-cinq fois le tour du monde"

Madrid: Au retour de son dernier voyage vers l'Amérique du Sud, le dirigeable *Comte Zeppelin* a parcouru au-dessus de la France son millionième kilomètre de trajet. 18 membres de l'équipage du *Comte Zeppelin* ont accompli ainsi un trajet d'un million de kilomètres par la voie des airs. Ce chiffre de 1.000.000 kilomètres n'a jamais été atteint jusqu'à présent par aucun aéronef. Il équivaut à près de 25 fois la circonférence terrestre.

Les chiffres des transports de ce premier dirigeable transocéanique, depuis sa mise au service le 11 octobre 1928, prouvent d'une façon convaincante la grande importance de l'aéronautique dans le service du transport des passagers et des cargaisons.

Le « *Comte Zeppelin* » a exécuté au total 423 voyages, parmi lesquels quelque 90 traversées de l'Océan, avec une durée de parcours d'un total 9815 heures. 27700 personnes, plus de 55 millions d'envois postaux et 4200 kilos de cargaison furent transportés sans accident. Sans se soucier du vent et du mauvais temps, tous les voyages furent exécutés avec sécurité, régularité et une ponctualité minutieuse. La durée du parcours prévue par le tableau horaire, de 72 heures pour le trajet de Friedrichshafen à Pernambuco a pu être diminuée de beaucoup dans bien des cas.

On a pu baisser le prix du voyage, à mesure que le nombre des passagers s'accroissait. En 1929 un voyage par dirigeable au-dessus de l'Océan coûtait encore 3400 reichsmarks. Dans l'intervalle le prix du voyage a été réduit de près de 85%, et ne s'élève plus qu'à 1500 reichsmarks pour le trajet Friedrichshafen - Rio de Janeiro.

Le tremblement de terre en Grèce et ses ravages

Athènes, 27. — Le nombre des habitations effondrées à Héraclion de Crète, dénombrées par l'autorité municipale et de 204.

Quelque 600 maisons sont rendues inhabitables dans les bourgades voisines. Le nombre des victimes et l'importance des dégâts n'ont pas encore été fixés pour les autres districts éprouvés.

Des secours continuent à être envoyés en Crète.

Les exportations d'œufs par chemin de fer

La Direction des Chemins de fer Orientaux ayant réduit de 30 % son tarif des frais de transport de nos œufs, nos exportations se feront dorénavant par cette voie aussi.

M. et Mme Alfredo Bianchi et leurs enfants, M. et Mme Luciano Bianchi et leurs enfants, M. et Mme Hippolyte Fromanger et leur enfant, M. Hilarion Fromanger, M. et Mme K. Abadjian, M. Marcel Fromanger, M. Achille Bianchi, Mlle Amélie Bianchi, Mlle Virginie Bianchi (en religion Sœur Marie Régine de Sion), M. et Mme François Bianchi et leurs enfants, M. et Mme Pierre Vernazza et leurs enfants, M. Horace Guérillot, ainsi que tous les parents et alliés, ont la profonde douleur de vous faire part du décès de leur très regrettée Madame Veuve

Hilarion BIANCHI

(née Fromanger)

du Tiers Ordre de St. François

leur mère, grand-mère, tante et alliée pieusement enlevée à l'affection des siens après une courte maladie.

Le service funèbre aura lieu Samedi 2 Mars 1935 à 9 heures à m. en la Basilique Cathédrale du St. Esprit à Pancaldi.

Beyoğlu, le 1er Mars 1935

Le présent avis tient lieu de faire part personnel. On est prié de s'abstenir de visites de condoléances.

FUNUS Société de Pompes Funèbres

blure sont fabriqués dans le pays. Les feutres, les pailles, les panamas, les plumes de fantaisie et tous les autres accessoires nécessaires à monter un chapeau nous viennent du dehors. Par exemple la patrie de nos panamas c'est le Japon.

La profession de modiste a pris la forme d'une industrie devant figurer parmi les industries nationales. Il ne se passe pas de jours que les journaux ne signalent le nom d'une ville ayant décidé l'abandon du voile pour le port du chapeau. Si nous avions dans le pays des établissements susceptibles de fabriquer le matériel nécessaire à la confection de nos chapeaux leur prix baisserait dans une forte mesure et nous, les modistes, nous nous serions débarrassés de l'amertume de voir sortir notre argent du pays.

La vie locale

A la Municipalité

La liquidation de la Banque des Artisans

Les avocats Mes Osman Nuri, Yusuf Ziya, Hamid Nazim ont été nommés liquidateurs de l'Esnaf Bankasi (Banque des Artisans.)

L'encaissement des arriérés des taxes et droits

La municipalité a donné les ordres nécessaires afin que toutes les taxes et droits soient perçus jusqu'à juin 1935 de façon à ne laisser aucun arriéré.

En 1934 la municipalité a perçu 2.660.158 Ltqs pour droits de voirie et éclairage et 24448 pour droits d'en-seignes.

Matériel nouveau

Des crédits spéciaux ayant été prévus dans le budget de la municipalité pour l'entretien et le nettoyage des rues, des commandes seront faites en Europe, notamment pour l'acquisition de voitures de nettoyage automatique.

L'interdiction de construire de nouvelles bâtisses

On songerait à interdire la construction de nouvelles bâtisses à Istanbul jusqu'à l'élaboration du plan de la ville.

La réfection du pont de Karaköy

Les réparations du pont du Karaköy ayant commencé depuis hier le passage qui, sous le pont, conduit d'Eminönü aux débarcadères des bateaux du Sirket Hayriye a été provisoirement fermé à la circulation.

Les tarifs des bateaux de la banlieue

Le ministère a approuvé la décision de la commission compétente qui a maintenu tels quels, pour six mois, les tarifs de l'administration des voies maritimes du Sirket Hayriye et de la Société des bateaux de la Corne d'Or.

Les adjudications

D'après les dispositions de la nouvelle loi sur les adjudications, les départements officiels doivent pour l'importe quel objet qu'ils achèteraient demander à la Chambre de Commerce du lieu le prix de cet article.

Le Vilayet

Le contrôle des poids et mesures

Le ministère de l'économie communie que le délai du contrôle de tous les appareils qui servent à mesurer et peser a été prolongé jusqu'au 31 mai 1935. Des commissions seront chargées de ce contrôle qui devra être terminé jusqu'à cette date.

Marine marchande

Les tarifs du fret

La commission chargée d'établir le prix du fret se réunira le 20 mars prochain. Il se dit que de fortes réductions seront apportées et qu'elles seront de moitié pour certaines matières premières et celles utilisées dans l'industrie.

L'Ege

Le bateau *Ege* est entré hier au bassin aux fins de réparations après quoi il reprendra son service sur la ligne d'Alexandrie.

La santé publique

Une maladie nouvelle

A l'hôpital Guraba on soigne un malade atteint d'une affection que l'on voit la première fois en Turquie. Elle est connue cependant au Japon ; la contamination se fait par les rats.

Les arts

Le centenaire de Bellini

Le centenaire de la mort de Bellini, le grand compositeur d'opéras dont on admire surtout la pureté de la mélodie et le sentiment dramatique, a été célébré cette année-ci par tous les mélomanes avec un enthousiasme justifié. Le souvenir du grand sicilien a son œuvre seront évoqués en notre ville également. Nous apprenons que l'éminent artiste qu'est le Mo Chev. Dino De Vecchi, donnera le 2 mars, à 18 heures, à la Casa d'Italia un concert-conférence dont le titre seul est tout un programme :

Vincenzo Bellini. — Gli amori nell'arte.

La participation à cette fête d'artistes turques telles que Mme Rita Mahmud (soprano) et Mlle Neddet Demir (mezzo soprano) qui chanteront des airs choisis de Bellini revêtira une signification toute particulière.

Un concert de musique bellinienne, est également prévu. Il aura lieu le 8 mars, à 16 h. 30, toujours à la « Casa d'Italia », sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Capocelli et avec les concours de Mlle Lily D'Alpino Capocelli (violin) de Mme H. Zellitch (soprano) et de Mlle M. Adamantides (id.), du ténor R. De Marchi, de M. Kangelides (basse) de la chorale du Dopolavoro et de 30 professeurs d'orchestre. L'entrée, à l'occasion de ces deux manifestations, est absolument libre.

Les conférences

L'Arkadaslik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaslik Yurdu (ex-Amicale) a l'honneur d'inviter les membres et leurs familles à la conférence qui sera donnée dans son local aujourd'hui vendredi 1er mars à 17 h. précises par M. A. Chiappe, professeur au Lycée de Galata-Saray, qui traitera le sujet suivant :

Madame de Sévigné

La conférence sera suivie du thé dansant habituel. Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les conférences de la « Dante »

Cinq nouveaux titulaires ont été incorporés, à savoir : Mascheroni, Montessanto, Varglien I, Scopelli et Ferraris II. Quand nous disons nouveaux, il ne faut pas entendre nouveaux internationaux (Scopelli, Varglien et Montessanto ayant été déjà sélectionnés) mais nouveaux éléments. Les nationaux remplacés ont été Allemandi, Bertolini, Serrantoni, Orsi et Monti.

Pour tous, à l'exception de Monti, le remplacement était nécessaire. Comment se sont comportés les nouveaux sélectionnés ? Disons tout de suite que des cinq le plus remarquable et le plus remarqué a été l'arrière-gauche Mascheroni, qui a été le meilleur homme sur le terrain. Simple, rapide, sobre, clairvoyant, il fit une magnifique exhibition et conquit définitivement la cape d'international. Les journaux français parlent en termes fort élogieux de lui. Mattler, le capitaine de l'équipe de France, a déclaré dans une interview accordée à la *Gazzetta dello Sport* que « Mascheroni a été la révélation du match ». A noter, entre parenthèses, que Mascheroni figurait jusqu'à présent comme réserve de l'Ambrosiana, le titulaire du poste étant Allemandi. Or maintenant, cette situation se trouve renversée et c'est Allemandi qui devient réserve ! Cela donne une idée de la valeur du foot-ball italien, riche en athlètes de classe.

Après lui se distinguèrent Scopelli, dont le jeu se conjugue parfaitement avec celui de Guaita, et Ferraris II, qui fit oublier Orsi. Quant à Varglien I et Montessanto, pourtant joueurs expérimentés, ils déjouèrent et fournirent une faible partie. D'ailleurs la ligne de demis italienne fut le compartiment le moins bon et les critiques sportives, sans aucune exception, préconisèrent sa modification. Ainsi donc l'expérience de Pozzo a été en partie une réussite et en partie un échec. Si Mascheroni, Scopelli, Ferraris II doivent être maintenus, il reste à trouver deux demis.

D'après nous Pozzo, rompant avec son système de tergiversations, devait procéder à une transformation hardie et radicale. Hardie, car la sélection de certains joueurs s'impose. Radicale, car l'équipe italienne doit se rajouter quelque peu. Voici quelle pourrait être la meilleure équipe italienne à l'heure actuelle :

L'Imar Bankasi

Le ministère des Finances communie que la Banque établie à Istanbul sous la raison sociale « Türkiye İmar Bankasi » peut donner des garanties visant les départements officiels jusqu'à concurrence de 750.000 Ltqs.



— Ah Paris, Paris !!!

— ???

Les trottoirs asphaltés n'y ont pas l'inexorable dureté du pavé d'Istanbul !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

La vie sportive

Après le match Italie-France

La nouvelle formation de l'équipe nationale italienne

La victoire remportée, à Rome, par l'Italie sur la France a suscité de nombreux commentaires en Italie et hors d'Italie. D'une façon unanime, le succès italien, pronostiqué d'ailleurs par la majorité, est accepté comme régulier et reflétant à peu près la physionomie de la partie. Là où les opinions divergent c'est sur la formation de l'équipe nationale italienne. Certains reprochent à V. Pozzo ses innovations et d'autres, au contraire, saluent avec enthousiasme la nouvelle formation. Il nous semble que la vérité se trouve entre ces deux avis. Si des innovations étaient nécessaires voire inévitables dans l'équipe italienne, on ne peut néanmoins dire que l'équipe présentée dimanche dernier soit au point. Des changements s'imposent d'urgence, mais l'idée directrice de rajustement des cadres est absolument fondée.

Jusqu'à présent l'équipe d'Italie était demeurée immuable dans sa composition. Les Combi, Meazza, Monti, Orsi, Ferraris, Bertolini, Rossetta etc étaient les titulaires inamovibles. Tant que la limite d'âge n'avait pas encore atteint ces athlètes, on ne pouvait demander au sélectionneur unique de leur choisir des remplaçants. En pleine forme, expérimentés, ils étaient absolument irremplaçables. Mais les grands champions s'usent vite. Et dès 1934, au cours du match Italie-Autriche, on aperçut que le trio défenseur Combi-Rossetta-Calligaris était au bout. Pozzo songea à un sérieux remaniement et en effet Ceresoli, Allemandi, et Montessanto prirent la place des foot-balleurs de la Juventus. Cependant l'approche de la Coupe du Monde ne permettait guère une modification de fond en comble, car avec de nouveaux éléments, si doués soient-ils, les chances de succès étaient aléatoires. Les mêmes considérations prévalurent lors du fameux match Italie-Angleterre, à Highbury. Mais la question du remaniement des cadres était posée et tôt ou tard devait être résolue. C'est à l'occasion du dernier match international, Italie-France, que Pozzo a modifié la formation de l'équipe italienne.

Cinq nouveaux titulaires ont été incorporés, à savoir : Mascheroni, Montessanto, Varglien I, Scopelli et Ferraris II. Quand nous disons nouveaux, il ne faut pas entendre nouveaux internationaux (Scopelli, Varglien et Montessanto ayant été déjà sélectionnés) mais nouveaux éléments. Les nationaux remplacés ont été Allemandi, Bertolini, Serrantoni, Orsi et Monti. Pour tous, à l'exception de Monti, le remplacement était nécessaire.

Comment se sont comportés les nouveaux sélectionnés ? Disons tout de suite que des cinq le plus remarquable et le plus remarqué a été l'arrière-gauche Mascheroni, qui a été le meilleur homme sur le terrain. Simple, rapide, sobre, clairvoyant, il fit une magnifique exhibition et conquit définitivement la cape d'international. Les journaux français parlent en termes fort élogieux de lui. Mattler, le capitaine de l'équipe de France, a déclaré dans une interview accordée à la *Gazzetta dello Sport* que « Mascheroni a été la révélation du match ». A noter, entre parenthèses, que Mascheroni figurait jusqu'à présent comme réserve de l'Ambrosiana, le titulaire du poste étant Allemandi. Or maintenant, cette situation se trouve renversée et c'est Allemandi qui devient réserve ! Cela donne une idée de la valeur du foot-ball italien, riche en athlètes de classe.

Après lui se distinguèrent Scopelli, dont le jeu se conjugue parfaitement avec celui de Guaita, et Ferraris II, qui fit oublier Orsi. Quant à Varglien I et Montessanto, pourtant joueurs expérimentés, ils déjouèrent et fournirent une faible partie. D'ailleurs la ligne de demis italienne fut le compartiment le moins bon et les critiques sportives, sans aucune exception, préconisèrent sa modification. Ainsi donc l'expérience de Pozzo a été en partie une réussite et en partie un échec. Si Mascheroni, Scopelli, Ferraris II doivent être maintenus, il reste à trouver deux demis.

D'après nous Pozzo, rompant avec son système de tergiversations, devait procéder à une transformation hardie et radicale. Hardie, car la sélection de certains joueurs s'impose. Radicale, car l'équipe italienne doit se rajouter quelque peu. Voici quelle pourrait être la meilleure équipe italienne à l'heure actuelle :

1er groupe :

| | | |
|------------|-----|------------|
| Ferruh | bat | Troves |
| Smolak | " | Benjamin |
| Ferruh | " | Smolak |
| Necip | " | Hikmet |
| Sefik | " | Ibrahim |
| Levi E | " | Dundar |
| Fahir | " | Medin |
| Kemal | " | Areyvan |
| Alce | " | Sevki |
| Sinasi | " | Gelgel |
| Alce | " | Sinasi |
| Fethi | " | Mahmut |
| Rasih | " | Golstein |
| Fethi | " | Rasih |
| Gabay | " | Namik |
| Kunela | " | Semih |
| Kunela | " | Gabay |
| Ali H | " | Nejat |
| Fatih | " | Ali Sidki |
| Cihat | " | Surenyan |
| Safra | " | Peyyaz |
| Ali S. | " | Burja |
| Ali S. | " | Safra |
| Angopoulos | " | Nezet |
| Ahitur | " | Nezih |
| Angopoulos | " | Anitur |
| Nezet | " | Sadik |
| Sorya | " | Georgesdes |
| Samah | " | Sages |
| Ceval | " | Vehib |
| Osmank | " | Levi I. |
| Cevit | " | Halin |
| Amram R. | " | Asaf |
| Cendet | " | Amram R. |

2me groupe

| | | |
|----------|-----|----------|
| Benyamim | bat | Troves |
| Smolak | " | Benyamim |
| Sages | " | Vehip |
| Turgut | " | Arenyan |

L'Iran et le cartel de l'opium

Les délégués de l'Iran vont bientôt se rendre à Téhéran pour discuter des propositions érites qui leur ont été faites pour leur participation au bureau de vente turco-yougoslave de l'opium. Ils rentreront nanti d'instructions que leur gouvernement leur aura données. L'Iran a sa dette propre en matière d'opium et est de même du tabac et du tombac.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'évolution de la femme turque

M. Yunus Nadi célèbre, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* l'avènement de la femme turque à la vie politique ; il en retrace les étapes, en souligne l'importance et conclut :

« On peut nous objecter que, pendant que d'un côté les femmes turques entrent à la G. A. N. de l'autre, il en existe encore ça et là dans le pays des femmes qui portent le voile et le caraf. »

Nous ne prétendons pas le contraire ; mais cela ne constitue pas un empêchement pour accorder à la femme la place élevée à laquelle elle a droit. S'il existe encore certaines anomalies dans cet ordre d'idées, elles finiront par disparaître.

L'accès de la femme turque à la G. A. N. est l'indice le plus éclatant que la question du féminisme est définitivement résolue en Turquie. »

La mobilisation économique de l'Italie

Commentant dans le *Kurun*, les nouvelles mesures que l'Italie, après bien d'autres pays et à leur exemple, vient de prendre pour le contrôle de ses importations, M. Asim Us croit devoir les caractériser comme « une mobilisation économique, après la mobilisation militaire. Et il ajoute à ce propos : « Le gouvernement italien est animé à ce point de vue d'un double souci : l'Italie veut démontrer à l'opinion publique mondiale qu'elle n'a besoin au point de vue militaire, de l'aide de personne. On disait : l'Italie n'a pas de charbon, elle n'a pas non plus de benzine ni de pétrole — autant de matières nécessaires au plus haut degré pour mener une guerre. Elle doit se les procurer de l'étranger. Dans ces conditions, elle ne peut s'élancer dans une guerre. Il s'agit en l'occurrence, de démontrer que ces préoccupations ne sont plus de saison. L'Italie est en train de travailler de toutes ses forces à créer ces matières à l'intérieur de ses propres frontières. C'est pourquoi l'application des nouvelles dispositions économiques qui viennent d'être promulguées constituera pour le peuple italien une grande expérience. Le second objectif de l'Italie est de protéger la lire. »

A propos, M. Asim Us se livre à des réflexions basées sur des informations erronées. Il parle, par exemple, de certain emprunt qui aurait été conclu l'année dernière par l'Italie en France, alors que les rumeurs qui avaient effectivement circulé à ce propos, à l'époque, ont été formellement démenties aussi bien à Paris qu'à Rome. Sa conclusion est en tout cas, que l'Italie, financièrement également, compte désormais n'utiliser que ses propres ressources.

Le *Zaman* consacre sa première colonne à la sentence du Conseil d'Etat dans l'affaire des tramways d'Istanbul. Le *Milliyet* et la *Turquie* n'ont pas d'article de fond.

Le recteur de l'Université d'Istanbul à Padoue

Rome, 28. A. A. — On mande de Padoue : Provenant d'Istanbul, le recteur de l'Université M. Cemil Bilge est arrivé ici en route pour Genève.

L'hôte a visité l'Université et les instituts universitaires, s'intéressant beaucoup au développement de l'architecture supérieure.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

L'affaire des tramways d'Istanbul

Un sujet, qui au milieu des affaires politiques les plus importantes du jour, attirait tous les regards non pas tellement en raison de son importance intrinsèque qu'en raison de sa très fausse interprétation a pris, hier, son véritable aspect dans l'atmosphère pure d'Ankara qui éclaire toutes choses. Les demandeurs, qui ont vu se dresser sur leur route le dur rocher de la justice, ne s'étaient pas engagés dans cette voie sans mûre réflexion. Ils avaient acquis la conviction, au cours d'années très longues et très anciennes, que la voie où l'on s'engageait avait beau être erronée et détournée, on trouvait toujours le moyen de parvenir au but.

Ils avaient vu bien souvent l'insouciance, l'ignorance et, en beaucoup de cas, l'irrégularité confirmer les choses injustes, réaliser les choses que l'on n'eût pas osé espérer. Ce sont là des croyances et des vues très anciennes ; seulement si la cupidité du gain était demeurée enfermée entre quatre sombres murs, loin des lumières de la République, le procès d'hier n'aurait pu avoir lieu.

Le procès intenté par devant le Conseil d'Etat par la Société n'aurait pu entrer dans la voie du débat technique. Nous allons démontrer la paralysie des conceptions des demandeurs dans le cadre de leurs propres paroles.

Les demandeurs, hésitant à se présenter devant le Conseil d'Etat, ont voulu se présenter devant le tribunal. Ils savent pourtant que sous le signe de la justice de la Turquie une institution ne saurait différer de l'autre ; ils ont appris que dans la Turquie progressiste, toutes les ramifications de l'Etat travaillent uniquement en puisant leur force dans la République et dans ses lois. Cette hésitation provenait peut-être de l'intention de gagner du temps ou de détourner l'attention de la partie adverse. S'il n'en est pas ainsi, nous pouvons dire que devant les lois turques qui indiquent clairement quelles causes peuvent être instruites devant quels tribunaux, ils se sont lourdement trompés.

Les demandeurs ont prétendu que,

devant le Conseil d'Etat, ils ne se sont pas trouvés sur le même pied que le défendeur, en l'occurrence d'Etat. En Turquie, il n'y a rien au dessus de celui qui demande justice. La seule chose que l'on recherche, à l'égard des individus comme à l'égard de l'Etat, c'est la vérité et la justice. D'autre part, les affaires de l'Etat Républicain ne pouvaient être envisagées de l'œil de simples entreprises commerciales. En Turquie, comme dans beaucoup d'autres pays avancés, il y a un droit particulier, indépendant du droit public, dont ressortissent les contestations avec l'Etat.

Après un bref exposé du fond du débat, l'auteur de l'article conclut en ces termes :

Il est nécessaire de soumettre à des réverances normales tout capital étranger ou indigène, travaillant dans le pays. La République a appliqué cette politique d'un cœur franc. Au milieu des difficultés qu'elle rencontre sur la voie du progrès elle s'est même engagée sur la voie du règlement de ses anciennes dettes.

Par le procès qu'il a gagné hier, le Ministère des Travaux Publics a triomphé non du capital, mais d'une force d'argent aveugle, qui était vouée aux idées anciennes et s'abstenait de voir le nouveau et le juste.

KEMAL ÜNAL

Les Olympiades de 1936...

Berlin, 28. A. A. — Quarante-cinq nations envieront leur acceptation au comité des jeux olympiques de Berlin de 1936.

Les jeux se dérouleront du 6 février au 16 février à Garmisch-Partenkirchen, pour les sports d'hiver et du 1er août au 16 pour les autres sports, à Berlin.

3 500 champions participeront aux diverses épreuves.

...et celles de 1940

Londres, 28. A. A. — Reuter se fait mander de Rome :

On avait annoncé que le gouvernement italien avait télégraphié à son représentant à Oslo de retirer en faveur du Japon la revendication italienne pour le choix de la ville de Rome pour les Jeux olympiques de 1940.

L'ambassadeur d'Italie à Oslo dément formellement cette information.

« L'Italie, a dit l'ambassadeur, ne retirera pas sa candidature. »

Tir à la cible La logique du potier

On nous signale une perle dans le Journal d'Orient d'hier. Un interlocuteur qui est censé parcourir en compagnie du chroniqueur de cette feuille la « Via dei Trionfi », à Rome, lui dit cette énormité :

« Vois, regarde ce qu'ils montrent ! D'affreuses ruines, sans contours, sans limites, ne laissant presque rien voir de ce qui fut à l'époque que l'on veut exhaler. Et nous qui avons des trésors d'antiquités presque intactes... »

Ceci nous rappelle l'aventure de cet honnête potier qui, ayant visité un musée de céramiques, s'indignait d'y avoir vu tant d'amphores aux anses brisées et de vases vides de leur col. Avec la plus entière bonne foi, il adressa ses catalogues au directeur de l'établissement, lui offrant de renouveler, aux conditions les meilleures, ses collections endommagées ou avariées...

G. F.

La White Star Line en liquidation ?

Londres, 22. — Le conseil d'administration de la White Star Line a convoqué une Assemblée extraordinaire des actionnaires pour proposer la liquidation de la Société, celle-ci étant dans l'impossibilité de continuer à exploiter ses lignes.

Les amis de Hauptmann

New-York, 28. A. A. — 5000 personnes assistèrent à la réunion organisée par le comité de défense de Hauptmann, au casino de Yorkville.

Madame Hauptmann et un avocat de son mari prirent la parole.

La foule siffla les noms du procureur qui requit la peine de mort et du colonel Lindbergh.

La police rétablit l'ordre.

La poule d'Ankara

L'institut d'Ankara est parvenu à obtenir, par croisement des poules du pays avec des coqs de race étrangère, un type modèle dénommé « Poule d'Ankara » et qui arrive à pondre de 130 à 150 œufs par an.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Ce soir

Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette

Aujourd'hui
DELI
DOLU

grande opérette
par
Ekrem et Cemal
Reşit

Mardi, relâche

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmili Kioskue

Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17

heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h.
sauf les mercredis et samedis. Prix
d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köle :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis
de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les vendredis et dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT

| Turquie : | Etranger : |
|------------|-------------|
| 1 an 13.50 | 1 an 22.— |
| 6 mois 7.— | 6 mois 12.— |
| 3 mois 4.— | 3 mois 6.50 |

La Bourse

Istanbul 28 Février 1935
(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 96.50 | Quais 10.75 |
| Ergani 1933 98.— | B. Représentatif 53.60 |
| Unitaire I 30.40 | Anadolu I-II 48.— |
| " II 28.80 | Anadolu III — |
| " III 29.20 | — |

ACTIONS

| | |
|----------------------|----------------------|
| De la R. T. 63.60 | Téléphone 14.10 |
| Is Bank. Nomi. 10.— | Bomonti — |
| Au porteur 10.15 | Dereos 19.80 |
| Porteur de fond 97.— | Ciments 13.50 |
| Tramway 30.25 | Itihat day. 10.— |
| Anadolu 25.90 | Clark day. 0.90 |
| Chirket-Hayrié 16.— | Balia-Karaidin 1.55 |
| Régie 2.25 | Droguerie Cent. 4.60 |

CHEQUES

| | |
|--------------------|-------------------|
| Paris 12.06.75 | Prague 19.05.— |
| Londres 6.09.— | Vienne 4.26.18 |
| New-York 79.97.50 | Madrid 5.81.80 |
| Bruxelles 3.40.10 | Berlin 1.98.25 |
| Milan 9.38.85 | Belgrade 35.24.75 |
| Athènes 84.49.— | Varsovie 4.22.— |
| Genève 2.45.35 | Budapest 4.44.75 |
| Amsterdam 11.77.75 | Bucarest 08.97.80 |
| Sofia 6.70.75 | Moscou 10.82.75 |

DEVICES (Ventes)

| Pts. | Pts. |
|----------------------|----------------------|
| 20 F. français 169.— | 1 Schilling A. 23.50 |
| 1 Sterling 618.— | 1 Posetas 18.— |
| 1 Dollar 126.— | 1 Mark 49.— |
| 20 Lirettes 213.— | 1 Zloti 20.50 |
| 0 F. Belges 115.— | 20 Lei 17.— |
| 20 Drahmes 24.— | 20 Dinar 55.— |
| 20 F. Suisse 808.— | 1 Tchornovitch — |
| 20 Léva 23.— | 1 Ltq. Or 9.33 |
| 20 C. Tchèques 98.— | 1 Médjidié 0.41.— |
| 1 Florin 83.— | Banknote 2.— |

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 février 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)

| | |
|------------------|----------|
| New-York 4.8606 | 4.8660 |
| Paris 73.22.— | 73.22 |
| Berlin 12.0375 | 12.05 |
| Amsterdam 7.1475 | 7.145 |
| Bruxelles 20.66 | 20.66 |
| Milan 56.96.— | 56.96 |
| Genève 14.9275.— | 14.91625 |
| Athènes 513.— | 513.— |

Clôture du 26 février

BOURSE DE PARIS

| |
|-----------------------|
| Turc 7 1/2 1933 338.— |
| Banque Ottomane 275.— |

BOURSE DE NEW-YORK

| | |
|-----------------|--------|
| Londres 4.812 | 4.86 |
| Berlin 40.38 | 40.39 |
| Amsterdam 68.01 | 68.01 |
| Paris 6.6387 | 6.6412 |
| Milan 8.525 | 8.52 |

(Communiqué par l'A.A.)

| | |
|--------------------------------|-------------|
| Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 | Ltqs. 116.— |
| " " " " 1903 | " 98.— |
| " " " " 1911 | " 92.50 |

Agent Technique (32 ans)

de nationalité Italienne, présentant bien, ayant 10 années d'expérience spécialisée dans :

la Topographie,
les Travaux publics,
la Mécanique,
le dessin industriel et l'architecture
les dévis et les estimations
connaissant parfaitement le Turc, l'Italien, le Français, l'Allemand, l'Anglais et les langues du pays, cherche place dans la branche technique ou dans toute autre branche. Préférences modestes.

Références de tout premier ordre.
Ecrire sous initiales A. B. au bureau de « Beyoğlu »

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péraliskali Cad. derrière Tokatlian, Növl Zade Sokak, Birkov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 24)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XIII

Un studio vaste, en pleine lumière, meublé « moderne » avec d'immenses fauteuils et de précieux tapis. Aux murs, des toiles signées des noms les plus à la mode d'aujourd'hui : Pissarro, Van Dongen, Marcenot, Utrillo ; d'Hélène Dufau, un merveilleux nu d'éphèbe.

Je regardai deux tableaux de Labuque, inachevés et posés sur leurs chevalets : un portrait de femme et une tête d'enfant. Il m'avait parlé de son talent avec un détachement tel que je fus surpris de reconnaître là de très réelles qualités.

Labuque répondit à mes compliments avec une modestie saine :

— Je n'ai pas achevé ces deux tableaux. Je n'en suis pas satisfait. Je terminerai la tête de l'enfant parce que sa mère me tourmente pour que je la lui donne ; mais le portrait de Mme Delature, j'ai bien envie de le laisser comme il est. Il m'embête et le modèle m'embête encore plus ! J'avoue que depuis mon retour de la Haute-Savoie j'ai prodigieusement flâné.

Et il ajouta en riant :

— Ah !... en fait d'amateur, cher monsieur, vous pouvez en contempler un des mieux qualifiés. Il est sous vos yeux.

Je dis :

— Votre retour de Samoëns s'est bien passé ?

— Très bien. Oui, je vous avais fait, là-bas, toute ma confession ; j'éprou-

vais pour vous une réelle sympathie et j'ai senti que vous ne m'en voudriez pas trop de m'être montré à vous sous un aspect aussi puéril. Je m'amusais follement de mon escapade avec cette jolie fille et j'avais envie de la raconter. Il faut que vous m'excusiez, car la chose n'avait aucun intérêt pour vous.

— Elle en a eu, au point que j'en ai gardé l'exact souvenir.

— C'était si drôle d'enlever cette ouvrière à son milieu, de lui faire vivre une existence si nouvelle, et de la subtiliser à son seigneur et maître, ce prolétaire redoutable !

— Tout s'est bien passé pour elle ? interrogeai-je.

— Tout s'est très bien passé ! Le farouche Grésillon n'a rien soupçonné de notre fugue. J'en avais fort minutieusement soigné le « découpage » ; je me suis révélé un metteur en scène remarquable. Le film a été tout à fait réussi.

— J'en suis ravi, cher monsieur Labuque, car je vous avoue, je n'étais pas sans inquiétude sur l'issue de votre aventure.

— Vous ne me l'avez pas caché à Samoëns et j'ai été touché de votre sollicitude. En somme je ne risquais personnellement pas autre chose que la colère d'un monsieur qui ne me faisait pas peur ; et quant à Mélanie, j'étais prêt, si elle avait eu quelque en-

nui, à lui offrir les compensations désirables.

— Au reste, je ne crois pas que ce petit roman dure maintenant très longtemps.

— Ah bah !...

— Tout a une fin, n'est-ce pas, cher monsieur ! Chose assez curieuse : sans penser que mon embalement durerait éternellement, je ne croyais pas qu'il dût se calmer d'une façon si rapide. Je m'en suis aperçu dès mon retour à Paris. Quelques heures de cohabitation continue ! Epreuve vraiment dangereuse ! On s'aperçoit alors très vite qu'on ne parle pas la même langue et on arrive à ne plus parler du tout, ce qui fait que les heures paraissent longues.

— Cette jeune femme s'aperçoit-elle du changement qui se produit en vous ?

— Si elle était très fine, elle le devinerait. Du reste, je n'ai pas encore décidé de rompre. Ce que je veux, c'est modifier un peu nos habitudes... espacer les rendez-vous. Je ne la vois plus rue Jasmin qu'une fois ou deux par semaine. J'invite assez souvent deux amis de dates récentes à venir boire un verre avec nous. L'un est journaliste. L'autre a une maîtresse assez gentille ; ce sera une distraction pour Mélanie.

Je dis en souriant :

— Vous lui créez des relations ! Procédez machiavélique, cher monsieur !

mais, somme toute, assez adroit. Elle s'apercevra moins de vos absences.

— Mon Dieu, oui. Je ne veux rien brusquer car cette petite s'est un peu attachée à moi. Je ne suis pas un mauvais garçon. Ainsi, cet Augustin Grésillon dont je vous ai parlé, l'amant... comment dirais-je ?... l'amant normal de Mélanie, eh bien, il n'a aucun sentiment hostile contre lui. Tandis que lui, s'il me connaissait, il n'hésiterait pas à me tuer la peau.

En continuant à donner à notre causerie une tournure de paradoxe et d'ironie, il dit encore :

— Voyez-vous ! Avec ces anarchistes-là, il n'y a vraiment pas moyen de s'entendre !

XIV

Maintenant, on sonnait assez souvent à la garçonnière de Bernard Labuque, au 8 de la rue Jasmin.

Il s'était créé là un nouveau petit cercle à l'intention de Mélanie. Ceux qui fréquentaient rue Jasmin ne fréquentaient pas l'atelier de l'avenue de Suffren. A son atelier, Bernard recevait des peintres connus, des femmes du monde dont il faisait le portrait et dont, parfois aussi, il devenait l'amant momentané : ainsi Dorothy Obidon (dont, au reste, il n'entendait plus parler du tout). Assez souvent sa belle-sœur, Mme Jean Labuque, venait le surprendre et même son père.

C'était un domaine interdit à Mélanie Cocherot et aux nouvelles connaissances dont il l'entourait depuis peu.

Seul, Marcenot se montrait à la fois avenue de Suffren et rue Jasmin ; avenue de Suffren parce que Marcenot, peintre en vogue et intime de Bernard, illustrait l'atelier par sa présence ; rue Jasmin, parce qu'il avait voulu connaître cette fameuse Mélanie, dont, un temps, Bernard lui rebattait tellement les oreilles.

Il l'avait, en effet, trouvée fort belle, et il s'était même pris d'amitié pour elle. Enfant du peuple, comme Mélanie, il se reconnaissait avec elle des affinités ; en outre, la destinée ambiguë et incertaine de la jeune femme l'intéressait.

Rue Jasmin, l'après-midi, venaient encore Clément Maubrun et Paul Renard accompagnés de Florence Marchand, sa maîtresse. Clément Maubrun était un journaliste, plein de talent, mais fantasiste et qui ne travaillait que poussé par la nécessité.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellichi Biraderler Matbaası